



Fantaisie

pad.



PRODUITS

Nina

EN EXCLUSIVITE CHEZ EATON

Leur nom est doux comme la grâce exquise d'une jolie femme . . . Crèmes onctueuses et parfumées, huiles vivifiantes et poudres fines qu'on ne trouve nulle part ailleurs qu'au Salon Elysée chez Eaton.

Au cinquième.

THE T. EATON CO. LIMITED
OF MONTREAL

LES COMPAGNONS

Gagnants du Trophée Bessborough 1947

LES COMPAGNONS

PRESENTENT

Un programme de "Variétés dramatiques"

dans l'ordre que voici:

"C'était l'histoire" . . .

un acte de Jacques Tournier

"Jofroi" . . .

d'après une nouvelle de Jean Giono

"La Goutte de Miel"

par Léon Chancerel

"Les Noces imprévuees"

ou

"Le Plaisant Verdict"

Intermède burlesque d'après un texte
bourguignon du XVII^e siècle par
Léon Chancerel

COMPLIMENTS

JOSEPH-G. COURTEAU

AGENT PROVINCIAL
MERCURY INSURANCE CO.
ASSURANCES GENERALES

Bur. : 486, rue ST-JEAN

LANcaster 5330

Rés. : 823, ave. PRATT

ATlantic 4595

IL Y A PLUS DE
QUATRE-VINGTS ANS...
la plus importante compagnie
d'assurance-vie du Canada
était fondée à Montréal. La
province de Québec a donc
été le berceau de cette
institution, qui apporte aujourd'hui
le bien-être et la sécurité
à plus d'un million
d'assurés répartis à
travers le monde.



SÉCURITÉ ASSURÉE

**SUN LIFE
OF CANADA**

Prévoyance . . .

Mettez-vous en état de profiter des occasions
et de parer à l'imprévu. Celui qui n'a pas d'économies
ne peut "saisir sa chance". La maladie,
un accident, le chômage sont des événements
tragiques pour celui qui vit au jour le jour.

Épargnez une partie de votre salaire. Ouvrez
aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque

CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$350,000,000

527 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Hon. E.-L. PATENAUDE, C.R., Président

J. Théo. LECLERC, Vice-président et Directeur Général

J.-C. BROUSSEAU, Directeur et Secrétaire Général

SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

(ADMINISTRATION AND TRUST COMPANY)
fondée en 1902

EXECUTRICE TESTAMENTAIRE ET FIDUCIAIRE

VOUTES DE SURETE

Siège social : 5 est, rue St-Jacques, MONTREAL

[Immeuble Crédit Foncier Franco-Canadien]

AGENCES : QUEBEC — WINNIPEG — REGINA — EDMONTON — VANCOUVER

C'ETAIT L'HISTOIRE...

Un acte de Jacques Tournier



L'Annoncier

Le père de la pianiste

Solange, la pianiste

Les deux laquais

Le Sire de Framboisy

La Duchesse

Les trois jeunes filles laides

psd.

Les décors et les costumes sont de

JEAN-PAUL LADOUCEUR

La plus importante Librairie et Papeterie Française au Canada

Livres français
Livres canadiens
Livres religieux
Livres de classe

Fournitures scolaires
Objets de piété
Articles de bureau
Travaux d'impression

Articles de fantaisie
Décorations pour fêtes
Drapeaux, Banderoles,
Jeux, Jouets.

Librairie Granger Frères, Limitée

54 ouest, rue NOTRE-DAME, MONTREAL-I

LAncaster 2171

H O M M A G E S D E

La Cie Nationale de Beurre d'Erables

INCORPORÉE

M. ERNEST CARRIERE, président

Spécialité :

BEURRE D'ERABLE ET CONFITURES AUX FRAISES ET AUX FRAMBOISES

5200, RUE HENRI-JULIEN

DOLLARD 2433

Mouton de Perse

Seal d'Hudson

A PRIX TRES SPECIAL

CONFECTION PAR EXPERTS

REMODELAGE, REPARATIONS

EMILE MARSAN

Membre des Matires-Fourreurs Canadiens

Manufacturier de Fourrures

Voûtes modernes pour
l'entreposage de vos
FOURRURES

Signalez :
CH. 9715

4524, rue DE LANAUDIÈRE
près de la rue MT-ROYAL

Montréal

Tél. PLateau 9601

Protégez vos familles et vos foyers
par l'assurance ; confiez ce soin à
des spécialistes reconnus

J.-L. BIGRAS

ET

ROLAND BIGRAS

ASSURANCES-IMMEUBLE

Assurance sous toutes ses formes
pour communautés religieuses,
églises, etc.

10 ouest, rue ST-JACQUES

S'habille bien qui s'habille chez

Albert Lefebvre Inc.

MERCERIE --CHAPEAUX

Complèts et Paletots faits sur mesure

1604 est, rue Mont-Royal
2380-84 ouest, rue Notre-Dame
1351 est, rue Ste-Catherine

CHerrier 1420
WI. 9429
FR. 2507

Maison fondée en 1889

Genin, Trudeau & Cie

Limitée

Manufacturiers et importateurs
d'objets religieux et d'articles
de fumeurs

38 ouest, rue NOTRE-DAME

LA. 2261-2

EN ATTENDANT LE LEVER DU RIDEAU

Nous sortons d'Andromaque. Une sorte de marathon dramatique qui a mis à dure épreuve toutes nos ressources humaines : intensité intérieure, résistance physique. Des comédiens ne sont pas des machines de qui on puisse exiger, sans inconvénient, l'effort qui abolit la plénitude. Un peu pour reprendre haleine (il ne faut guère moins de travail pour monter une farce que pour jouer la tragédie, mais on s'y engage moins), surtout pour remettre l'équipe en état de nouveauté devant le théâtre, voici les Compagnons s'exerçant à un programme de variétés.

Rien de tel pour retrouver l'essentiel de la scène que de s'attarder à des exercices de jeu pur ou à l'allégresse de la comédie élémentaire. Ne cherchons pas ailleurs l'explication du programme que nous proposons à nos fidèles amis . . .

Nous entendons nous défendre contre l'ankylose. Le rire jeune, spontané, de l'enfant qui perdure chez l'homme de la salle, même chez le grave industriel chevronné, la recherche gratuite sur des thèmes apparentés à la Commedia dell'arte, ce retour à la nudité de la scène portent avec soi une fonction tonique. Je demande quel comédien pourrait, en telle aventure, se prendre au sérieux . . .

Vive le théâtre élémentaire ! Vivent les comédiens qui gardent assez de vérité pour s'y retrouver avec ferveur ! Vivent les auditoires, qui dépouillant le snobisme desséchant, accordent leur âme à la jeunesse recouverte des tréteaux forains, avec la seule joyeuseté des costumes aux couleurs vives et des comédiens amusés.

LA DIRECTION

"Cet art dont la loi première et peut-être la seule est d'amuser en instruisant".

Beaumarchais.

"Le Docteur Alton Goldbloom (Chef et professeur adjoint du service de pédiatrie à l'Université McGill) est un grand admirateur de la culture française et ne manque aucune occasion d'entendre une belle pièce classique ou moderne. D'après lui, les Compagnons constituent l'une des plus belles troupes de théâtre au monde et la représentation qu'ils ont donnée du "Médecin malgré lui" fut l'une des plus réussies auxquelles il ait jamais assisté . . ."

Marguerite WILSON,

(La Revue Moderne, janvier 1948)



- Lait
- Crème
- Beurre
- Oeufs
- Breuvage
Chocolat

Servis au petit réveillon, nos produits lactés prolongent les délices d'une soirée en ville ou au concert.

A. Poupard
LIMITÉE
FRONTENAC 2194
1715, RUE WOLFE

FALKIRK 1167

COURTOISIE

J.-R. Grégoire

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

Spécialité :
OUTILS et PEINTURE

3605 est, rue ONTARIO

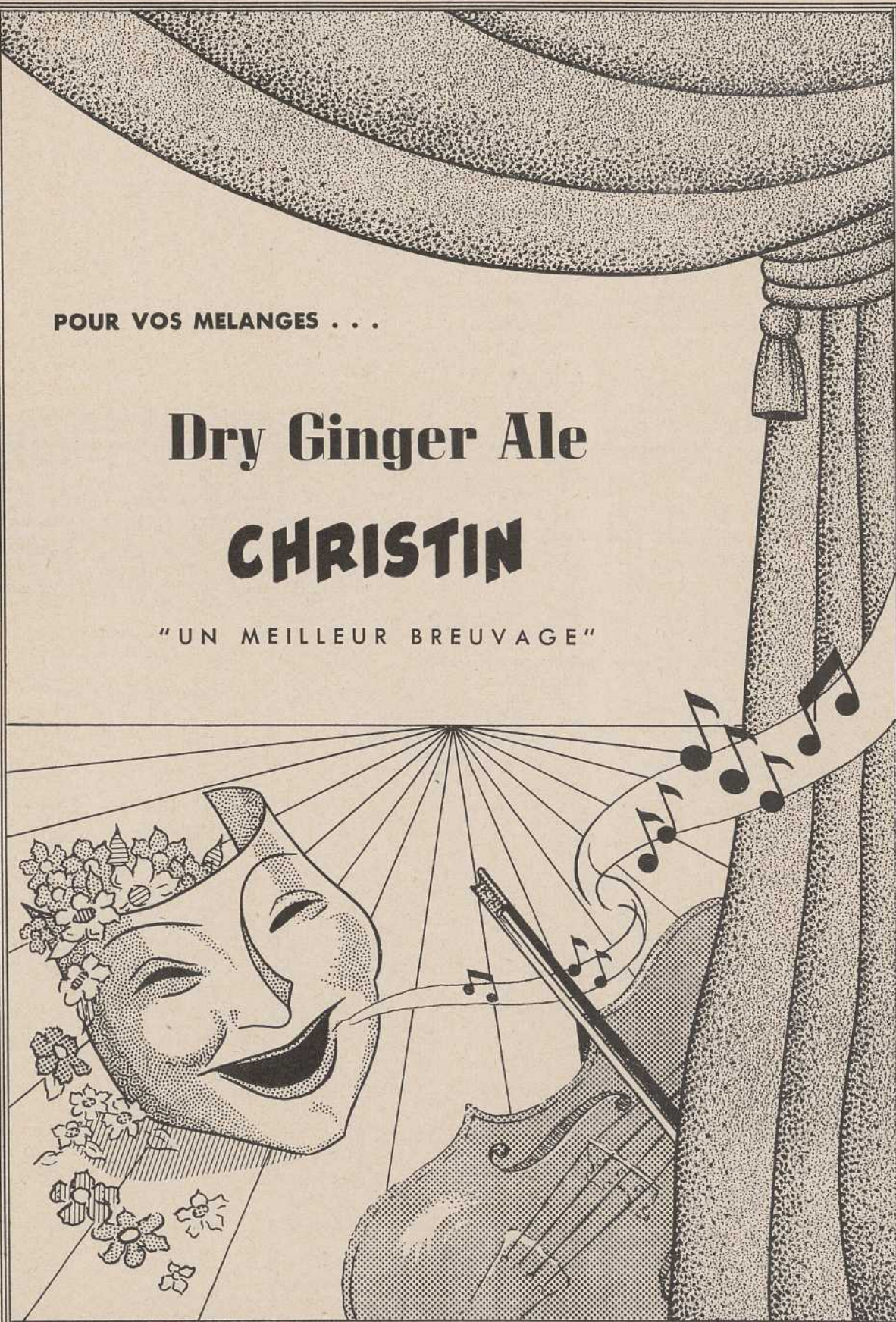
MONTREAL

POUR VOS MELANGES . . .

Dry Ginger Ale

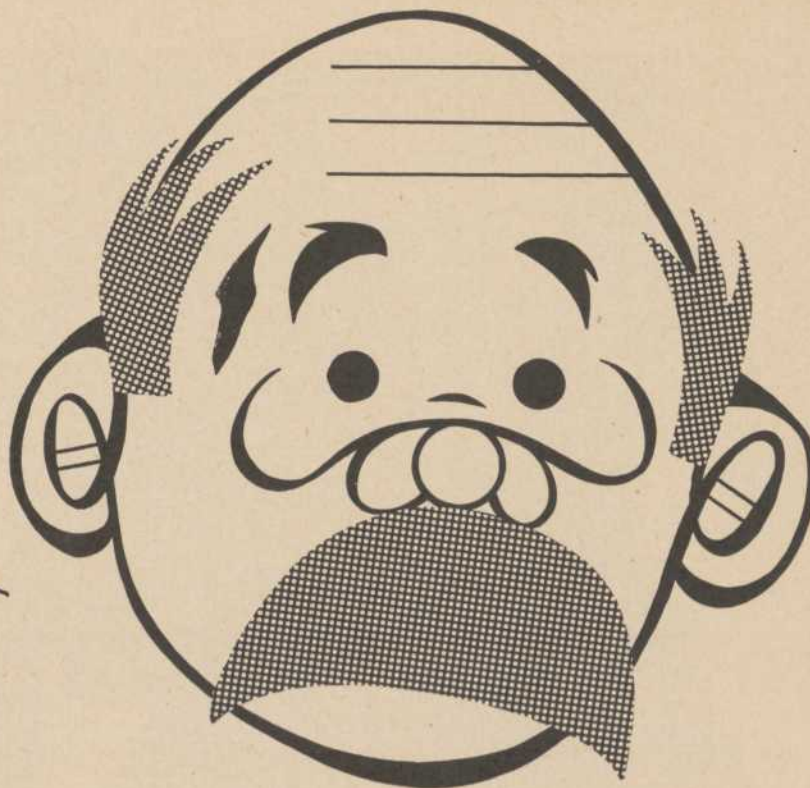
CHRISTIN

"UN MEILLEUR BREUVAGE"



JOFROI

Un acte de Jean-Pierre Grenier
d'après une nouvelle de Jean Giono



PERE ANSELME

AUORE

ANTONIO

FONSE

LE VOISIN

JOFROI

Les décors et les costumes sont de

JEAN-PAUL LADOUCEUR

POUR MONSIEUR,
L'ENSEMBLE

Joly

FAIT ULTRA-CHIC

J.-ROD. JOLY

269 est, rue STE-CATHERINE

PARFUM
Ton Air Embaumé

RIGAUD
PARIS



EN VENTE À MONTRÉAL
CHEZ

Dupuis Frères

LES NOCES IMPROMPTUES

ou

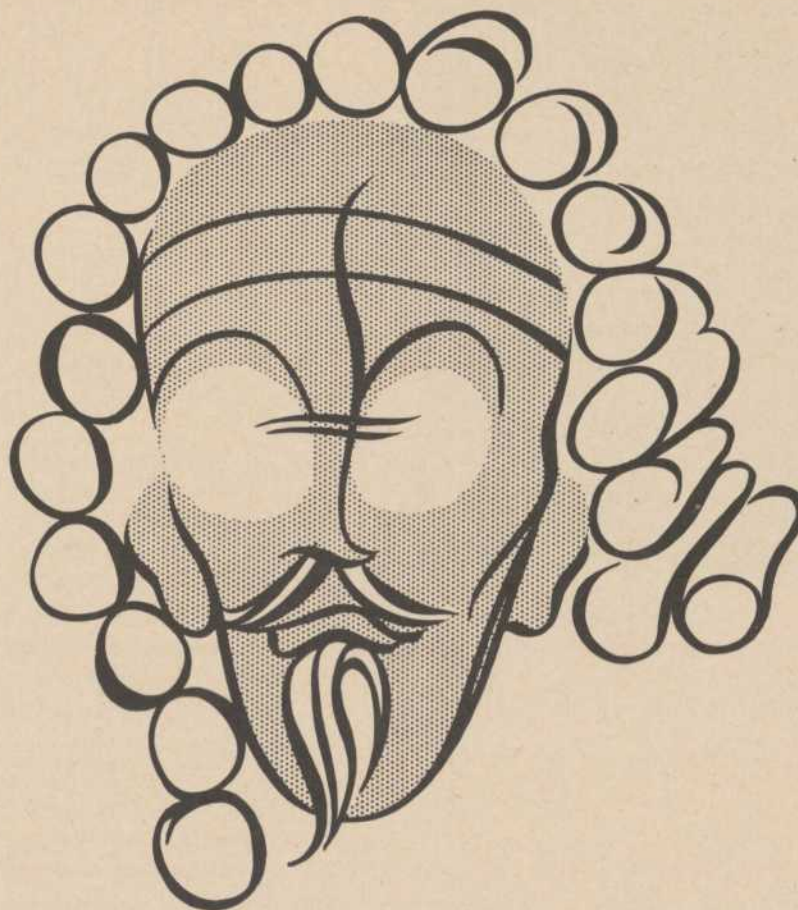
LE PLAISANT VERDICT

intermède burlesque sur un thème bourgeois du XVII^e siècle
par LEON CHANCEREL

Le Président
Premier assesseur
Deuxième assesseur
Thomas, huissier
Jules, greffier
Varidouille, demandeur
Péronne, défenderesse
Maître Chrysostome Bizouarre,
avocat
Charlot Filobadin, ménestrier

•

Cet intermède burlesque est irrespectueusement dédié par les Compagnons à leur administrateur, maître Yves Vien, et à travers lui à leurs amis du Barreau, juges et avocats.



•
Les décors et les costumes sont de

JEAN-PAUL LADOUCEUR

•

Voyages

- NEW YORK
- BERMUDES
- ETC.

Réervations

- HOTELS
- TRAINS
- AVIONS
- BATEAUX

La plus grande organisation Canadienne-française de voyage et de tourisme.
SERVICE GRATUIT — AVANT DE RESERVER, RENSEIGNEZ-VOUS
Consultez-nous pour vos déplacements
VOYAGES DE NOCES, D'AFFAIRES OU D'AGREMENT

TRAVELAIDE

BUREAU

20 Mezzanine — Edifice Dominion Square
1010, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal

PLateau 8077

LA QUERELLE D'ANDROMAQUE



Pyrrhus

Nous n'avons pas joué Andromaque avec tranquillité. Il y a eu la querelle d'Andromaque à Québec, à Montréal, surtout à Ottawa où se fit une levée de boucliers contre la chronique de notre ami Beaulne.

Au demeurant, tout ce potin n'était pas désagréable. Il y a donc encore, au Canada, des amateurs cultivés et qui pensent. Et qui se payent le luxe de la discussion. Pour ce seul résultat, qu'il souhaitait peut-être obscurément, Beaulne a bien fait de nous démolir. C'est à la suite de son poulet que parut dans *Le Droit* la bonne prose que voici et que nous reproduisons avec d'autant plus de joie qu'elle réhabilite les Compagnons sans les proposer comme "une compagnie d'une quantité transcendante".

Bien des gens avaient hâte de voir les Compagnons dans *Andromaque*. Les journaux nous avaient apporté, de Montréal et de Québec, un ensemble de jugements plutôt favorables. Malgré des réserves de détail, plusieurs critiques y étaient allés de louanges ouvertes. Habitué aux cabrioles de *Scapin* et compagnie, nous nous demandions un peu comment les mêmes interprètes rendraient Racine; non pas le Racine des Plaideurs, cela nous le savons, tout le monde le pressent (qui sait, même des plus graves souhaitent peut-être cette occasion de se faire une pinte de bon sang), mais le Racine des grandes oeuvres tragiques, le Racine d'*Andromaque*. Le spectacle de samedi semble bien avoir enchanté le très grand nombre de ceux qui l'ont vu; c'est pourquoi, le jugement sévère de M. Beaulne (*Le Droit*, 9 décembre) n'aura pas manqué de les surprendre.

Je voudrais présenter en contre-partie un autre sentiment. J'ai vu la pièce en matinée, sans aucune idée d'en écrire l'appréciation; on trouve donc ici l'impression d'un spectateur entre bien d'autres.

1. Mouvement général de la pièce : Les critiques de Racine ont redit que le même procédé de composition se rencontre dans toutes ses tragédies : elles s'ouvrent sur une crise. A peine la première scène du premier acte est-elle amorcée, qu'on se trouve au coeur du sujet. Les épisodes s'enchaînent ensuite, marquant la montée de passions déjà déclarées. Ce n'est pas le revirement des circonstances qui rend le dénouement inévitable, mais l'obstination de chacun à demeurer soi-même, malgré la sagesse et les événements. Un tel système dramatique exige beaucoup des interprètes. Ils doivent suivre pas à pas l'exaspération des sentiments jusqu'au débor-



Oreste



Hermione

dement final, sans autre appui dramatique que de longs dialogues, extrêmement détaillés, où chaque mot porte, souligne un trait ou l'autre du caractère par lequel on sent le cataclysme se rapprocher.

Les Compagnons ont paru saisir et rendre *Andromaque* dans ce sens. L'intensité de l'entrevue Oreste-Pyrrhus, au début, mettait en relief l'aspect politique de l'intrigue. Ils se sont provoqués à plaisir, comme l'ambassadeur arrogant d'une coalition puissante et le monarque orgueilleux, dédaigneux, qui peut défier la Grèce ligüée, parce qu'il est Pyrrhus, le fils d'Achille. Nous savons bien qu'ils parlent tous deux, sous l'empire de leur amour; Racine n'en souffle pas mot dans le texte, les interprètes l'ont imité. Oreste et Pyrrhus mentionnent Hermione, le premier en émissaire du père de la jeune fille, le second en fiancé correct. Pyrrhus a prononcé avec conviction : "Hermione, Seigneur, peut m'être toujours chère"; Oreste l'a écouté sans réaction apparente. Leur rencontre de la fin du deuxième acte trahit extérieurement leurs émotions : sous les mots qui voudraient affecter la même froideur officielle, l'assurance dont Pyrrhus fait montre révèle sa fragilité. Oreste perd contenance en apprenant la décision du roi. La tension a progressé d'autant.

En tâchant, à quelques jours d'intervalle, de revivre les émotions ressenties durant la pièce, il semble que cette impression s'imposait par le jeu même des acteurs. Elle s'est maintenue; l'intérêt de la salle n'a certainement pas décréu et l'on n'a pas senti passer cette vague d'ennui respectueux où vont s'étouffer, sans bruit, les scènes ternes d'une intrigue déséquilibrée. A la représentation de l'après-midi, nous en avons eu la confirmation, quand la salle refusa de se laisser entraîner à des applaudissements, à la fin d'une scène; on était trop empoigné pour couper le drame. Le texte de Racine y était sans doute pour beaucoup. Le jeu des Compagnons l'a merveilleusement exploité. Non que les passages plus faibles aient manqué totalement, ils ont certainement été l'exception.

2. Etude de détail : Après cette appréciation générale que des justifications d'analyse prolongerait trop, voici le jugement que l'on pourrait porter sur l'oeuvre des équipiers du P. Legault, considérée de divers points de vue.



Andromaque



Phoenix

(à suivre)

LA QUERELLE D'ANDROMAQUE (SUITE)

L'évolution des personnages et la mise en scène restent celles des Compagnons : vives, souples, aussi peu orthodoxes que possible; qu'on les juge en cela, exclusivement en fonction du texte. La présentation n'a-t-elle pas rendu le déséquilibre intérieur de toutes ces âmes secouées par des passions trop fortes? Selon que l'orgueil, l'amour ou le désespoir commandait, le personnage tâchait de souligner de la posture et du geste ce que les mots voulaient rendre; cela, non en conformité avec les canons du comportement ordinaire, mais d'après un style symbolique où la vie de chaque jour se dépasse elle-même pour s'emparer plus profondément de nos âmes. Le résultat fut que toute la salle bientôt vécut sur la scène. Ce n'est pas un médiocre compliment pour une troupe.

Qu'en un moment ou l'autre, on ait trop donné au procédé pour lui-même, il faut l'admettre. Nous aurions mieux aimé par exemple, qu'au moins un des personnages n'ait pas senti le besoin de parler au rideau du fond; les autres en le faisant, auraient paru obéir à un mouvement plus spontané. C'est peut-être sur ce point que les Compagnons sont les plus vulnérables. Eviter la servitude de l'académisme par l'esclavage de l'inattendu et de l'insolite ne serait qu'un bien moindre mal. La tentation s'est fait jour dans plusieurs de leurs spectacles; elle est naturelle. Elle n'a pas gâté **Andromaque**, loin de là, bien loin. C'est pourtant une tentation. Qu'ils manquent parfois, très ostensiblement, l'occasion d'y succomber; le style n'y perdra rien, la pièce pourrait y gagner.

Les vers de Racine sonnaient bien, le rythme et la vie de l'alexandrin, tant calomnié en auront surpris plus

d'un. On a bien mis en valeur sa richesse dramatique, on l'a fouillé, détaillé. L'un ou l'autre des personnages secondaires, Pylade par exemple, avait un peu gardé la cadence qui grava dans nos mémoires (en pensum) **L'Art Poétique**, mais ce n'était pas une faiblesse générale chez les acteurs de premier plan. Le débit d'Hermione pouvait surprendre. Nous en reparlerons.

Un défaut assez prononcé chez les Compagnons s'est fait de nouveau sentir, moins qu'en d'autres circonstances cependant : on a parlé trop vite. Le point est d'importance. L'effort qu'on nous demande est déjà considérable. Oublier tout de notre existence journalière et revivre un épisode violent de l'histoire grecque n'est pas un repos. La fiction théâtrale est exigeante pour qui veut entrer dans le jeu. Qu'un effort trop continu soit nécessaire pour entendre les phrases qui soutiendraient en nous ce nouveau personnage, nous serons constamment ramenés au niveau de notre moi. Samedi, il fallait quelquefois tendre l'oreille; les Compagnons semblent mal protégés contre ce travers. D'autres de leurs productions en souffraient encore plus. Le désir du mouvement ne saurait suffire à l'excuser.

Costumes et décors étaient simples et de bon goût. Ils ne détournaient l'attention sur eux-mêmes ni par la bizarrerie ni par le faste; les personnages avaient toute liberté de vivre sous nos yeux. Racine demande que la scène se passe dans une salle du palais de Pyrrhus. En la représentant comme ils l'ont fait, les Compagnons n'y ont mis que les accessoires nécessaires au diverses pha-

(à suivre)

EXAMEN



de la vue

6761 SAINT-HUBERT
CA. 7616

Optométriste consultant
à l'hôpital Sainte-Justine

St-Jérôme : 330 ST-GEORGES
Tél. 171

LA QUERELLE D'ANDROMAQUE (SUITE)

ses de leur jeu. Les marches du fond n'auraient-elles aidé qu'à nous faire voir Hermione dédaigner de haut la prière d'Andromaque, elles auraient été indispensables. Tradition ou nouveauté sont ici de peu d'importance : qu'une troupe emploie l'appareil qu'il lui faut pour revivre le chef-d'oeuvre. Pourvu qu'on le maintienne à ce rang de moyen soumis au seul vrai but, l'oeuvre, l'entourage matériel peut être composé très diversement.

Terminons cette critique déjà longue par un mot des divers acteurs. Malgré des faiblesses passagères, Pyrrhus, Oreste et Andromaque, à notre avis, ont rendu justice à leur personnage. (A la représentation de l'après-midi, Oreste fut en voix jusqu'au dernier instant de la scène finale.) Orgueilleux, violents, passionnés, faibles devant l'amour, les deux hommes disaient bien leurs vers, ils ont bien joué. La spontanéité des répliques et des réactions a gagné la salle dès leur première rencontre. Ces deux artistes seraient beaux dans un dialogue cornélien. Les changements subits de physionomie n'étaient pas naturels au sens commun du mot; ils n'avaient pas à l'être. La subtilité du texte de Racine les forçait à de rapides transformations; ils ont suivi le jeu du poète, opposant dans leur âme, en de brusques retours, les sentiments les plus contradictoires. C'est là qu'on pouvait les distinguer de tous les interprètes amateurs d'une troupe de collégiens. La confusion était impossible.

Cette même appréciation vaut aussi pour Andromaque. Son débit et son jeu nous l'ont fait voir comme la veuve d'Hector voulant sauver dans son fils un reste

de son époux. Ses monologues pourtant nous ont paru un peu moins bons, mais elle a su implorer Pyrrhus et Hermione avec coeur.

Hermione posait un autre problème. Directeur et interprète cherchaient évidemment à rendre le déséquilibre, le bouleversement de cette âme. Parmi tant de gens qui ne se comprennent pas eux-mêmes, qui refusent de reconnaître leurs sentiments intimes, mais n'agissent que sous leur poussée, elle est certainement la plus achevée. On appréciait diversement son jeu après la tombée du rideau. L'ensemble du rôle valait, semble-t-il, par l'action plutôt que par le débit. Les vers étaient plus hachés et le rythme moins soutenu que chez les autres. Racine ayant fait le personnage incohérent, torturé, il était difficile de dire en le jouant. Pourtant, la sorte d'exclamation sourde arrachée à la salle par Hermione refusant d'aider Andromaque, en des phrases cinglantes de jalousie calculée, jetées de haut, une à une sur le coeur d'une mère, rendit à l'interprète un hommage spontané qui liait d'avance la critique. En aucun moment on n'a eu pour elle le sourire narquois, réservé même par les plus discrets, à "l'exagération du mélodrame".

Les rôles de confidentes et d'amis sont difficiles à tenir: écouter de longs monologues, donner ici et là une réplique, puis écouter encore; assister, avec l'air de n'y point être, à des entrevues élaborées, seul un homme du métier réussit parfaitement ce jeu: Phoenix par exemple. Pylade eut un très bon moment: à la scène

(à suivre)

La Ferme Saint-Laurent

LAIT, CREME, BEURRE ET BREUVAGE AU CHOCOLAT

Tous nos produits sont efficacement pasteurisés

6768, rue GARNIER

CRescent 2188-9

Avec les hommages de

Hôtel Plaza

ENGR.

Se recommande par
L'EXCELLENCE DE SA TABLE

•
Repas servis de 7 hrs. a.m. à 8 hrs. p.m.

446, Place JACQUES-CARTIER Montréal



«Sans l'ardoise
nulle chaussure
n'est SLATER»



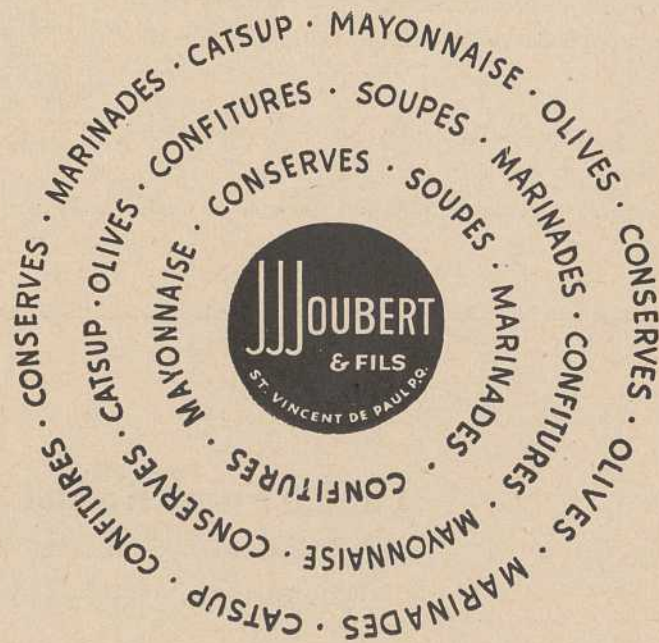
SLATER réunit 4 avantages :

ELEGANCE,
RESISTANCE,
CHAUSSANT,
SOUPLESSE.

SLATER

POUR HOMMES ET FEMMES

Nos hommages



La Querelle d'Andromaque (fin)

première du troisième acte, son "Allons Seigneur, enlevons Hermione" était vraiment le cri de l'amitié triomphante de la raison. Ailleurs il fut honnête, un peu terne, parfois médiocre. Céphise, assez touchante, était effacée, disait faux parfois. Cléone, ennuyée, gauche, avait elle aussi des tons faux; quelques réparties de solide bon sens lui allaient à merveille et font soupçonner qu'un rôle plus actif en une pièce moins grandiose, la trouverait en possession de moyens plus qu'ordinaires.

Ces trois derniers personnages ont sans doute nui à la pièce; ils ne l'ont pas tournée en fiasco et c'est ici que nous nous séparons de M. Beaulne: les faiblesses réelles nous ont paru compensées amplement, effacées dans l'impression finale, par la tenue générale de l'ensemble; les bons moments qu'il admet, n'ont pas suffi à relever, à ses yeux, l'Andromaque des Compagnons au-dessus d'un spectacle très honnête mais très gauche de collégiens. On semblait reconnaître sur la scène, l'oeuvre de Racine dans sa vérité. Plus que leur jeu, les Compagnons nous ont fait admirer la première des grandes tragédies dont le dramaturge ait doté la littérature française; ils nous ont forcés à vivre pour quelques instants avec Andromaque, Pyrrhus, Oreste et Hermione. C'est le seul hommage qu'ils désirent, ils l'ont justement gagné. Ils sont une troupe homogène, éprise d'un idéal qu'ils servent avec amour, mais aussi avec un art maître de lui. Amateurs ou professionnels? Il importe assez peu de quel nom on les désigne. Leur succès ne saurait être dû au seul engouement, ils heurtent trop d'habitudes établies; si leur théâtre n'en valait pas la peine, il serait si facile à tant de gens de n'y point aller pleurer malgré eux.

Au fait, il semble bien que M. Beaulne s'en prenne à une formule dramatique plutôt qu'à l'interprétation d'Andromaque. Sa désapprobation vise surtout l'orientation générale du système symboliste. Jamais encore, cependant, il n'avait employé, à l'adresse des Compagnons, les quelques mots particulièrement regrettables de sa dernière chronique, regrettables parce que injustes, croyons-nous. Les Compagnons ne demandent pas qu'on les approuve en tout, qu'on trouve tout beau et bon. Ils ont conquis le droit d'être jugés d'après leur mérite. Chacun garde le privilège d'adhérer à un credo dramatique et d'en rejeter un autre. Avec raisons à l'appui, une discussion amicale en ce sens serait sans doute profitable. Mais il faudra toujours s'efforcer de comprendre par l'intérieur une oeuvre artistique, si on veut l'apprécier à sa juste valeur.

Léonard DUCHARME, O.M.I.

Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa.

Etablie depuis 66 ans

CHAS DESJARDINS & CIE
LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS, président

Maison essentiellement canadienne-française

Les plus grands spécialistes en fourrures

1170, rue ST-DENIS

HArbour 8191

NOS HOMMAGES

J. Joubert
LIMITÉE

4141, RUE SAINT-ANDRE

TAlon 7288

Cie Canadienne de Carrelages, Ltée

Directeurs: J. JOLY et J. ADAMS

TUILE, MARBRE, TERRAZZO

Tuile d'Asphalte et de Caoutchouc, Vitrolite, etc.

37 ouest, rue JEAN-TALON

Montréal

Mes Hommages

HENRI SIGNORI

Spécialité :

RADIATEURS D'AUTOMOBILES

1051, rue AMHERST

CHerrier 9110

NOS HOMMAGES

Charles Duranceau

Limitée

MONTREAL

LE FROID ET LE CHAUD à votre disposition

- Vendeurs autorisés de General Electric
- Réfrigération commerciale
- Ventilation
- Air conditionné
- ANTHRACITES gallois et américains
- CHARBONS BITUMINEUX canadiens et américains
- Livraison par rails et par routes dans toute la province

A M h e r s t 2 1 3 1



AN EVENING OF COMEDY

A return to the days when the theatre was young and usually closer to the people, is the object of this production by Les Compagnons, in presenting three farces and two "choral recitations." The works of this evening stem from the influence of Len Chancerel, whose aim is to recapture the essence of a more intimate and informal theatrical experience.

Virtually stripped of accepted devices and effects, these comedies place the onus of responsibility on the sheer bravura and technique of the players. This makes heavy demands also, on the balance and team play of the group. For example, one of the shortest of the five works on the program, "La Goutte de Miel," bears instructions from Chancerel that it must not be undertaken without some three months work, so important is the rhythm and mime which must be perfectly integrated.

The lesson in these plays is not to refute all the hard won progress of recent eras in the theatre, but to stress the principles of simplicity and youthful enthusiasm which many feel are fundamentals of dramatic art. Chancerel's movement is a reaction against the professional routine and exploitation of individual personalities which has often marked the modern stage.

It was a temptation too great to resist by Father Emile Legault, director of Les Compagnons, to prepare these works which mirror his own ideals to a very considerable degree. The mere fact that the company has retained its rule of strict anonymity for all performances in its decade of work makes the choice of the plays timely and appropriate. Father Legault feels that they were needed by the troupe, after their former onslaught on Racine's "Andromaque" and the opening production of the season of a Spanish play by Lorca and a sophis-

ticated sketch by Giraudoux. Canadian and American premieres are quite usual with Les Compagnons, but this time an excursion even further than usual from the beaten path has been effected.

CHANCEREL

Although not basking in the international celebrity of a Jouvet or a Barrault, Chancerel is highly important to contemporary French drama. More than any other individual in recent periods, he has been responsible for a wide general renaissance in his country towards wider participation in the theatre, as well as influencing a trend towards principles of a "purer" dramatic form. He has been particularly active in amateur work, encouraging the formation of various dramatic groups in youth organizations such as the scouts. As a thinker, philosopher, and theorician, Chancerel's value in theatre is great, with distinguished articles adding much food for the thought on things dramatic. Although a poet and playwright himself, he has given much of his time and energies to the labours of others, in truly pioneering and missionary work in theatrical culture. His interest has concentrated on smaller forms, folk elements, its derivations from the commedia dell'arte and the middle ages, yet his forms and styles are often ultra modern by contrast. The "Centre Kellerman" is one of Chancerel's most distinctive achievements. Built for the last Paris Exposition, it was featured by a small stage and auditorium contained in a round building, much in style of Elizabethan theatres. Studios and workshops of various kinds surrounded the stage, all glass enclosed, and constructed to enable visitors to see the inner workings of preparing for performances.

(continued next page)

EMILE CARRIERE, O.O.D.
ADRIEN SENECAI, O.O.D.

CARRIERE & SENECAI

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

277 est, rue STE-CATHERINE
LANCASTER 2211

Exclusifs à certains dépositaires
désignés avec un soin judicieux . . .



parfums, poudres, lotions, cosmétiques

B I E N - A I M E
DE PARIS

Produits de France qui soient vraiment de grande classe

du Bois

Pâtisserie française de distinction

Sous la direction de grands chefs pâtisseries
de renom, experts en pâtisserie fine et en
décorations de tous genres

GATEAUX de NOCES ou de FETES

Notre pâtisserie est reconnue comme la
meilleure dans la confection des
gâteaux de fantaisie

Nous vous invitons à visiter notre pâtisserie
française la plus moderne au Canada

4887 ouest, rue SHERBROOKE DE. 4104

Examen de la vue

LUNETTES CORRECTIVES

Spécialiste

LORENZO FAVREAU

OPTOMETRISTE, o.d.

assisté d'optométristes-opticiens licenciés, Ba. O.

BUREAUX DE CONSULTATION :

TAIT-FAVREAU Ltée

Bureau du centre : Bureau du nord :
265 est, Ste-Catherine 6890, rue St-Hubert
LANcaster 6703 CALumet 9344

**40 ans
de services
consciencieux**



**Maison
fondée en
1908**

AN EVENING OF COMEDY

Chancerel's high standards and exacting demands in his approach to the theatre, are illustrated in his writings, as witness the following quotations :-

"He who does not step on the stage to serve with a genuine love and in a charitable spirit, in total self-effacement; does not interest me!"

"We cannot belong to the theatre and to the world, nor pass from one life to the other. A choice must be made. And if the choice falls on the side of the mundane life, it does not mean that a friendship cannot be maintained and the theatre served from the outside..."

"One should approach a company with the idea of becoming merely a part — and not to fill a stated function. After watching, listening, and due reflection, he should wait until he is needed, being there until required, and filling the exact niche that he should occupy, and which he has himself patterned."

THE PLAYS

Jacques Tournier and Jean-Pierre Grenier are both young contemporary French writers and dramatists. They are disciples of Chancerel, and the inclusion of their works on this program renders additional tribute to their master. The harmony of style and the poetic vein exhibited, augurs well for this school of French theatre.

"C'ETAIT L'HISTOIRE." Jacques Tournier. A casual and informal setting is achieved immediately in this piece. The troubles of a master of ceremonies, a very young pianist, and attendant interruptions, with a liberal dash of fantasy in which it is seen that more comes out of the music than merely notes, we are presented with a hodge-podge that gets nowhere — because it is not meant to . . .

"JOFROI." Jean-Pierre Grenier, from a novel by Jean Giono. The poetic and naturalistic interest of the author and dramatic are evident in "Jofroi", who is a character of more depth than the others you are being introduced to. Something of a French "Cherry Orchard," this work tells of the age old conflict between the old, in this case Jofroi who protects trees which he considers his, and the new, in the person of a M. Fonse, who as purchaser, claims the right to chop them down.

"LA GOUTTE DE MIEL." Leon Chancerel. The second pot-pourri which takes the form this time, of a kind of "round." Pantomime plays the preminent role, in a manner similar to the pattern songs like "Old MacDonald Had a Farm!"

"LES NOCES IMPROMPTUES" ou "LE PLAISANT VERDICT." Leon Chancerel. Derived from a text of the 17th Century from the province of Bourgogne, famous for its wines and its songs, this little "vaudeville" captures the charm of a pastoral surrounding, in the fresh colours of early French theatre. The expression, "In France everything finishes with a song", must surely have originated from the district in which this play belongs, although Chancerel advises producers in France of this work to adapt it to local dialects and customs. "Les Noces" deals with the problem of an over-anxious and over-prudish swain, who seeks to protect his investment by matrimony. The object of these somewhat doubtful affections is more reluctant. Owing to "the increasing cost of living," a familiar phrase these two centuries later, the lawyer involved is defending both sides, a factor which causes some confusion in the rustic legal proceedings.

FRANK COLEMAN.

LAncaster 2331

WILFRID CLERMONT

Limitée

MARCHANDS DE FOURRURES

1604, rue ST-DENIS

MONTREAL

Comité d'honneur des Compagnons

L'honorable et madame Eugène-Réal Angers.
Monsieur Laurent Beaudry.
Monsieur et madame F. A. Béique.
Monsieur et madame Paul Béique.
Monsieur Pierre Béique.
Monsieur et madame Edwin Bélanger.
L'honorable et madame Noël Belleau.
Le docteur et madame Louis Berger.
Le Brigadier et madame P. E. Bernatchez.
L'honorable Ernest Bertrand.
Son Honneur le maire de Québec et madame Lucien Borne.
Monsieur et madame Georges Bouchard.
Monsieur et madame E. A. Bourque.
Le Colonel et madame Wilfrid Bovey.
Monsieur Henri Brochet.
Monsieur et madame Jean Bruchési.
L'honorable et madame Pierre Casgrain.
Monsieur Léon Chancerel.
Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau.
Monsieur et madame Fernand Choquette.
Monsieur Jacques Copeau.
L'honorable Omer Côté.
Monsieur et madame Edouard Coulombe.
Le Colonel et madame V. A. Curmi.
Le Sénateur et madame Athanase David.
Monsieur Désiré Defauw.
Monsieur et madame Charles de Koninck.
Monsieur et madame Maurice Delâge.
Le Sénateur et madame Jean-Marie Dessureault.
Monsieur et madame Victor Doré.
Monsieur Georges Duhamel.
Monsieur et madame Davidson Dunton.
L'honorable Maurice L. Duplessis.
Monsieur et madame Gaston Esnouf.
Monsieur et madame François Faure.
Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec Sir Eugène et Lady Fiset.
Lady Forget.
L'honorable et madame Alphonse Fournier.
L'honorable et madame Onésime Gagnon.
Monsieur et madame Antonin Galipeault.
Monsieur et madame J. L. Galipeault.
Monsieur et madame J. P. Galipeault.
Monsieur et madame Louis Charles Gascon.
L'honorable et madame Adélar Godbout.

Le Sénateur et madame Léon-Mercier Gouin.
Son Honneur le Maire de Montréal et madame Camillien Houde.
L'Honorable et madame Hector Laferté.
Le Très Révérend Père Jean Charles Laframboise.
Monsieur Jean Charles Lallemand.
Monsieur et madame Gustave Lanctôt.
Le docteur Stephen Langevin.
Monsieur et madame Beaudry Leman.
Le Révérend Père Georges Henri Levesque, o.p.
Monsieur Pierre-Paul Lorion.
Monsieur J. A. MacDonald.
Monseigneur Olivier Maureault.
Monsieur et madame Edouard Montpetit.
Le Sénateur Lucien Moraud.
L'honorable docteur et madame Victor Nef.
Monsieur André Obey.
Monsieur et madame Honoré Parent.
Monseigneur A. M. Parent.
Son Excellence et madame A. Paternotte de la Vaillée.
Monsieur Wilfrid Pelletier.
L'honorable et madame J. E. Perreault.
L'honorable et madame Hector Perrier.
Monsieur et madame Adrien Pouliot.
L'honorable et madame Alphonse Raymond.
Monsieur et madame Jean Thomas Richard.
Monsieur et madame Antoine Rivard.
L'honorable Ferdinand Roy.
Monsieur et madame Arthur Rousseau.
Le Très Honorable et madame Louis S. St-Laurent.
L'honorable et madame Albert Sévigny.
Le docteur et madame André Simard.
L'honorable et madame Alexandre Taché.
L'Honorable Antonio Talbot.
Monsieur Robert Talbot.
L'honorable et madame Robert Taschereau.
Son Excellence le juge et madame Thibaudeau-Rinfret.
Le Major-Général et madame T. L. Tremblay.
L'honorable et madame Thomas Tremblay.
Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon.
Monsieur et madame Paul Vaillancourt.
Monseigneur Ferdinand Vandry.
Monsieur Guy Vanier.
Le docteur et madame Charles Vézina.
Le Sénateur et madame Thomas Vien.

R. P. EMILE LEGAULT, c.s.c., directeur.

Mtre YVES VIEN, administrateur général et conseiller juridique.

Monsieur FRANCIS COLEMAN, directeur musical.

Monsieur GUY SYLVESTRE, impressario à Ottawa.

Monsieur JEAN DELAGE, impressario à Québec.

ETABLI DEPUIS 1888

LEO DANDURAND, Président

Drury's

Restaurant Limitée

1082, RUE OSBORNE

MARquette 6119

•
*Hommages de quelques
Amis*
•

LE PLUS CHIC RESTAURANT FRANÇAIS AU CANADA

Cafe Martin

LIMITED

LEO DANDURAND, Président

1521, RUE DE LA MONTAGNE

MARquette 7525



FOURRURES



LE PLUS GRAND MAGASIN ENTIEREMENT
DEDIE A LA FOURRURE A MONTREAL

787 est, MONT-ROYAL

CHerrier 3161

CE PROGRAMME EST UNE REALISATION PAUL WALTER

Imprimé par "LÉS ATELIERS ROGÉR"